

Prélude en quelques mots...

L'association PRÉLUDE a été créée en 1996. Elle a pour vocation de proposer à tous les amoureux du piano des manifestations diverses allant du simple plaisir d'écoute à des activités d'érudition, en passant par la connaissance de l'histoire de cet instrument si extraordinaire.

Sous la présidence de Pascal HERPIN, facteur et accordeur de piano, elle regroupe environ trois cents amateurs et professionnels du piano qui ont en commun leur intérêt, parfois leur passion, pour cet instrument, sa facture, son histoire et surtout sa musique.

Dans les différentes activités proposées, le plaisir d'échanger et de communiquer autour de la musique veut être toujours présent. Nous aimons que le pianoforte côtoie le piano contemporain. Lors de ces manifestations conviviales, nous accueillons des interprètes confirmés mais également des artistes peu habitués aux grands réseaux de distribution et, en particulier, de jeunes professionnels afin de les aider à faire leurs débuts.

LES PROCHAINES MANIFESTATIONS DE PRÉLUDE

DIMANCHE 10 JUIN 2012 à 19 H chez I. Torreglosa : *LES PRÉLUDES DE DEBUSSY ET LEURS POÈTES*. avec ESTELLE PITARD, piano et MARIE-ANGE HOFFMANN, poésie.

VENDREDI 24, SAMEDI 25 ET DIMANCHE 26 AOÛT 2012 : participation de PRÉLUDE à « UN PIANO SOUS LES ARBRES », 5^{ème} édition, à Lunel-Viel.
Consulter le site : www.unpianosouslesarbres.com

DIMANCHE 28 OCTOBRE 2012 au Château des Évêques à LAVÉRUNE :
- à 17H : assemblée générale de l'Association PRÉLUDE,
- à 19 H : le concert de l'AG, « DON QUICHOTTE, UNE ÉPOPÉE MUSICALE », sera donné par OLIVIER BRUNEL, chant et FRÉDÉRIC PENAS au piano, dans le Salon Italien restauré du Château .

SAMEDI 1ER ET DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 2012 à 19 H au Château des Évêques à LAVÉRUNE : récital de piano d'ALICE ADER autour de FÉDÉRICO MOMPOU, dans le salon Italien .

Association PRÉLUDE - 21 rue Jules Guesde - 34080 MONTPELLIER
Tél. 04 67 45 18 45 - <http://www.prelude-montpellier.fr>



Prélude

CONCERT

Dimanche 10 juin 2012 à 19h

PROGRAMME

PIANO - POÉSIE

Les Préludes de Claude Debussy et leurs poètes

ESTELLE PITARD PIANO

MARIE-ANGE HOFFMANN POÉSIE

TEXTE DES POÈMES

Association PRÉLUDE - 21 rue Jules Guesde - 34080 MONTPELLIER

Tél. 04 67 45 18 45 - <http://www.prelude-montpellier.fr>

TEXTE DES POÈMES

La ville d'Is

ERNEST RENAN (Souvenirs d'enfance et de jeunesse) 1883

« *La Cathédrale engloutie* s'inspire d'une légende bretonne que Debussy découvrit dans les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* d'Ernest Renan....

Sous les voûtes sonores, se répondent par vibrations, mysticisme et rites païens, reflets de la légende bretonne d'Ys » (Michel Béroff).

Une des légendes les plus répandues en Bretagne est celle d'une prétendue ville d'Is, qui, à une époque inconnue, aurait été engloutie par la mer. On montre, à divers endroits de la côte, l'emplacement de cette cité fabuleuse, et les pêcheurs vous en font d'étranges récits.

Les jours de tempête, assurent-ils, on voit, dans le creux des vagues, le sommet des flèches de ses églises ; les jours de calme, on entend monter de l'abîme le son de ses cloches, modulant l'hymne du jour.

Il me semble souvent que j'ai au fond du cœur une ville d'Is qui sonne encore des cloches obstinées à convoquer aux offices sacrés des fidèles qui n'entendent plus. Parfois je m'arrête pour prêter l'oreille à ces tremblantes vibrations qui me paraissent venir de profondeurs infinies, comme des voix d'un autre monde. Aux approches de la vieillesse surtout, j'ai pris plaisir, pendant le repos de l'été, à recueillir ces bruits lointains d'une Atlantide disparue.

Brise marine

STÉPHANE MALLARMÉ (Recueil : Poésies) 1887

« *Voiles* : Debussy, comme beaucoup de symbolistes, aimait à s'entourer de mystères et d'ambiguïté : cette ambiguïté qui plane sur ce prélude, où le discours naît d'une succession de glissements progressifs, évoquant quelques bateaux à voile sur une mer peu agitée, ou peut-être la transparence d'une étoffe révélant la sensualité d'un tableau symboliste » (M. Béroff).

« Selon Alfred Cortot, *Voiles* fait référence à des *barques au repos dans le port lumineux*, alors que d'autres témoignages renvoient aux fameux voiles de la danseuse américaine Loïe Fuller qui avait fait grande sensation à Paris » (Alain Poirier).

**La chair est triste, hélas ! Et j'ai lu tous les livres,
Fuir ! Là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !
Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux
Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe
Ô nuits ! Ni la clarté déserte de ma lampe
Sur le vide papier que la blancheur défend
Et ni la jeune femme allaitant son enfant,
Je partirai ! Steamer balançant ta mâture,
Lève l'ancre pour une exotique nature !**

**Oh ! Qui fera surgir soudain, qui fera naître,
Là-bas, - tandis que seul je rêve à la fenêtre,
Et que l'ombre s'amasse au fond du corridor, -
Quelque ville mauresque, éclatante, inouïe,
Qui, comme la fusée en gerbe épanouie,
Déchire ce brouillard avec ses flèches d'or !**

**Qu'elle vienne inspirer, ranimer, ô génies,
Mes chansons, comme un ciel d'automne rembrunies,
Et jeter dans mes yeux son magique reflet,
Et longtemps, s'éteignant en rumeurs étouffées,
Avec les mille tours de ses palais de fées,
Brumeuse, denteler l'horizon violet !**

Clair de lune (1869)

PAUL VERLAINE (Fêtes galantes)

« La *Suite Bergamasque* dénote une fraîcheur d'inspiration qui en fait, un siècle après, une œuvre fétiche de la littérature du piano. Son titre, qui évoque le personnage masqué d'Arlequin, imaginé à Bergame au Moyen-âge, provient du célèbre poème de Verlaine *Clair de lune*. C'est le monde de Watteau qui transparait dans l'évocation d'un carnaval triste et d'une danse lombarde sur son déclin » (Bruno Gousset).

**Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.
Tout en chantant sur un mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,**

**Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.**

Harmonie du soir

CHARLES BAUDELAIRE (1821-1867), les Fleurs du Mal (1857)

« Un vers du poème *Harmonie du Soir* des célèbres *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire a donné son titre au quatrième prélude: *Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir*. Les réminiscences de valse du morceau, reconnaissables malgré une mesure à cinq-quatre trouvent leur analogie dans le quatrième vers du poème: *Valse mélancolique et langoureux vertige !* » (M. Stegeman).

**Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir
Valse mélancolique et langoureux vertige !**

**Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.**

**Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.**

**Un cœur tendre qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !**

Rêverie (1828)

VICTOR HUGO (1802-1885), Recueil Les Orientales

« Pour *La terrasse des Audiences du clair de lune*, existent deux sources possibles : *l'Inde sans les Anglais* (1903) de Pierre Loti, où entre autres sont décrites des *terrasses pour tenir conseil au clair de lune*; ou bien les *Lettres des Indes* de René Puaux (...). Peut-être est-il aussi permis de penser à *Toomai des Eléphants* de Kipling ? » (M. Stegeman).

**Oh ! Laissez-moi ! C'est l'heure où l'horizon qui fume
Cache un front inégal sous un cercle de brume,
L'heure où l'astre géant rougit et disparaît.
Le grand bois jaunissant dore seul la colline.
On dirait qu'en ces jours où l'automne décline,
Le soleil et la pluie ont rouillé la forêt.**

**Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs !
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages,
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots...
Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots !**

Ondine

ALOYSIUS BERTRAND (Gaspard de la nuit) 1920

« Le motif de l'Ondine – de la Motte-Fouqué à Giraudoux – compte parmi les sujets de prédilection de la littérature européenne de contes. En ce qui concerne Debussy c'est Arthur Rackham qui fut l'instigateur de la composition – ce vieux Rackham que Chouchou (la fille de Debussy) redécouvrit dans un livre d'images de l'Anglais » (M. Stegeman).

**Écoute ! Écoute ! C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les
losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune ;
et voici, en robe de moire, la dame châtelaine qui contemple à son balcon la
belle nuit étoilée et le beau lac endormi.
Chaque flot est un ondin qui nage dans le courant, chaque courant est un
sentier qui serpente vers mon palais, et mon palais est bâti fluide, au fond
du lac, dans le triangle du feu, de la terre et de l'air.
Écoute ! Écoute ! Mon père bat l'eau coassante d'une branche d'aulne
verte, et mes sœurs caressent de leurs bras d'écume les fraîches îles
d'herbes, de nénuphars et de glaïeuls, ou se moquent du saule caduc et
barbu qui pêche à la ligne. »
Sa chanson murmurée, elle me supplia de recevoir son anneau à mon doigt,
pour être l'époux d'une Ondine, et de visiter avec elle son palais, pour être
le roi des lacs.
Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée,
elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en
giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.**

Ariettes oubliées I

PAUL VERLAINE (Romances sans paroles) 1874

*Le vent dans la plaine
Suspend son haleine (Favart)*

« *Le Vent dans la Plaine* remonte au premier livre des *Ariettes oubliées*: le premier de ces trois poèmes de Verlaine mis en musique par Debussy (...) a pour épigraphe deux vers de Charles-Simon Favart : *Le vent dans la plaine/Suspend son haleine* » (M. Stegeman).

C'est l'extase langoureuse,
 C'est la fatigue amoureuse,
 C'est tous les frissons des bois
 Parmi l'étreinte des brises,
 C'est, vers les ramures grises,
 Le chœur des petites voix.
 O le frêle et frais murmure !
 Cela gazouille et susurre,
 Cela ressemble au cri doux
 Que l'herbe agitée expire...
 Tu dirais, sous l'eau qui vire,
 Le roulis sourd des cailloux.
 Cette âme qui se lamente
 En cette plainte dormante
 C'est la nôtre, n'est-ce pas ?
 La mienne, dis, et la tienne,
 Dont s'exhale l'humble antienne
 Par ce tiède soir, tout bas ?

Le Jardin du Paradis

Conte d'ANDERSEN (Extraits) 1839

« Tiré du conte *Le jardin du paradis* d'Andersen racontant précisément *Ce qu'a vu le vent d'Ouest*, ce prélude s'inscrit dans le prolongement des déferlements du troisième mouvement de *la Mer*. » (Alain Poirier).

« Véritable ouragan, *Ce qu'a vu le vent d'Ouest* contraste violemment avec le reste de la production pianistique de Debussy. Rafales, cyclones et tornades se déchaînent dans un monde où l'angoisse, omniprésente, rappelle le fantastique d'Edgar Allan Poe ». (Michel Béroff).

Il y avait une fois un fils de roi qui, par une nuit d'orage, trouva refuge dans une caverne. Une femme âgée était assise devant le feu et y jetait de temps en temps un morceau de bois.

Approche et mets-toi là pour sécher tes vêtements.

Quel courant d'air il fait ici !

Ce sera bien pis lorsque mes fils seront rentrés. Tu es ici dans la caverne des Vents et mes fils sont les quatre Vents du monde. D'ailleurs, voici le vent de l'Ouest qui arrive ; il est le meilleur de tous, il sent la mer et apporte toujours une fraîcheur délicieuse.

Est-ce le petit Zéphyr ?

Oui, c'est Zéphyr, mais il n'est pas si petit. Autrefois, c'était un joli garçon. Aujourd'hui, il est bien changé.

Zéphyr ressemblait à un sauvage ; il portait un bourrelet pour se garantir la

tête et tenait à la main une massue de véritable acajou coupée dans les forêts de l'Amérique.

D'où viens-tu ?

Des forêts désertes où les lianes épineuses forment une haie entre chaque arbre, où le serpent aquatique se roule dans l'herbe humide et où l'homme est de trop.

Que faisais-tu là ?

Je regardais le fleuve qui jaillit du roc se changer en poussière et monter dans les nues pour y former l'arc-en-ciel. J'ai vu le buffle sauvage emporté par le torrent ; une bande de canards le suivait sur l'eau, mais ils prirent leur vol en arrivant aux cataractes, tandis que lui fut entraîné au fond ; quel beau spectacle ! Transporté de joie, je soufflai une tempête avec tant de force que les vieux arbres furent déracinés et livrés au vent comme des feuilles.

Et tu n'as pas fait autre chose ?

J'ai fait des culbutes dans les savanes, j'ai caressé les chevaux sauvages et abattu les noix des cocotiers ; oh ! j'en aurais à raconter ! Mais il ne faut pas toujours tout dire, n'est-ce pas, vieille ?

Et il embrassa si fort sa mère qu'il faillit la renverser. En vérité, c'était un garçon bien sauvage.

Le songe d'une nuit d'été

(Scène II, fin cinquième et dernier acte) 1594/95

W. SHAKESPEARE

« Dans *A Midsummer Night's Dream* de William Shakespeare, un drôle de lutin fait des siennes: ses sauts et escapades sont dépeints dans un brillant scherzo, *La Danse de Puck* » (M. Stegeman).

Si nous, légers fantômes que nous sommes,

Vous avons un peu outragés,

Dites-vous, pour tout arranger,

Que vous venez de faire un somme

Avec des rêves partagés.

Ce thème faible qui s'allonge

N'a d'autre rendement qu'un songe.

Pardon, ne nous attrapez pas

Nous ferons mieux une autre fois,

Aussi vrai que Puck est mon nom,

Si cette chance nous avons

D'éviter vos coups de sifflets,

Vite, nous nous amenderons

Ou Puck n'est qu'un menteur fieffé.